

Tout Brassai en 5 M€

Trois records mondiaux étaient prononcés au cours de ces deux journées de dispersion du plus important ensemble d'œuvres de l'artiste jamais présenté en ventes publiques.

La mesure du succès de la vente Brassai tient tout d'abord en un chiffre : 5 086 736 € frais compris récoltés par les 639 lots vendus sur les 764 présentés (83,64 % en nombre, 94,65 % en valeur). Provenant de la collection de la veuve de l'artiste, Gilberte, décédée l'an passé, cet ensemble d'œuvres de Brassai réunissait aussi bien des photographies que des dessins ou des sculptures. À tout seigneur, tout honneur, c'est la photographie, majoritairement représentée, qui provoquait le plus vif engouement de la part des amateurs – seulement vingt-quatre tirages ne trouvaient pas preneur. Ces derniers avaient eu le temps durant les trois jours d'exposition à Drouot-Montaigne, drapé de gris pour l'occasion, de parfaire leur choix. Premier constat : si le marché américain, traditionnellement très demandeur de clichés de Brassai, était bien présent, il rencontrait une forte résistance de la part des acheteurs européens, français notamment. « Pour Brassai, le marché n'est plus simplement anglo-saxon, il s'est déplacé vers l'Europe », relève Christophe Goeury, l'expert de la vente. Deuxième constat : la hiérarchie habituellement observée sur le marché de la photographie entre les tirages d'époque et les tirages plus tardifs n'a pas été respectée. Beaucoup de tirages postérieurs de plusieurs dizaines d'années à la prise de vue originale ont enregistré des prix plus importants que des tirages d'époque. À cela une raison : la meilleure qualité des tirages postérieurs réalisés par Brassai lui-même. « Un négatif ne représente rien pour un photographe de mon espèce. C'est le tirage de l'auteur qui compte seulement. C'est pour cette raison que je tenais toute ma vie à tirer moi-même mes prints », écrivait-il en 1982. Ainsi les tirages de l'après-guerre destinés à des expositions internationales ont-ils notamment été plébiscités par le public. Ils se reconnaissent entre autres par le fait qu'ils sont montés sur des panneaux de carton ou d'Isorel. Enfin, troisième constat : ceux qui prédisaient qu'un aussi grand nombre d'images risquait de saturer le marché en sont pour leurs frais. Des records ont été pulvérisés et beaucoup d'estimations ont été très large-



55 903 € frais compris (détail, voir page 50).

ment dépassées. Cela tient tout d'abord au caractère exceptionnel de la provenance : « Un vrai trésor, et une histoire complète. La dispersion d'un tel ensemble concernant un seul photographe constitue une première mondiale », martèle Christophe Goeury. L'intervention d'acheteurs nouveaux et prêts à payer le prix fort a ensuite favorisé l'envolée des prix. Déstabilisés, certains professionnels ont été obligés de réviser nettement à la hausse les sommes qu'ils avaient prévu de miser.

Record absolu à 170 000 €

Un record mondial absolu à 170 000 € était établi pour une œuvre de Brassai, grâce à deux collectionneurs français qui se sont disputé *Graffiti I* (reproduit page 48), le carton original vers 1968 d'une tapisserie intitulée *La Harpie*. Il est composé de vingt-trois photographies découpées et assemblées, montées sur un panneau de bois. Il était estimé au plus haut 100 000 €. Un seul exemplaire de la tapisserie a été tissé par l'atelier d'Yvette Cauquil-Prince à Paris. Réalisé

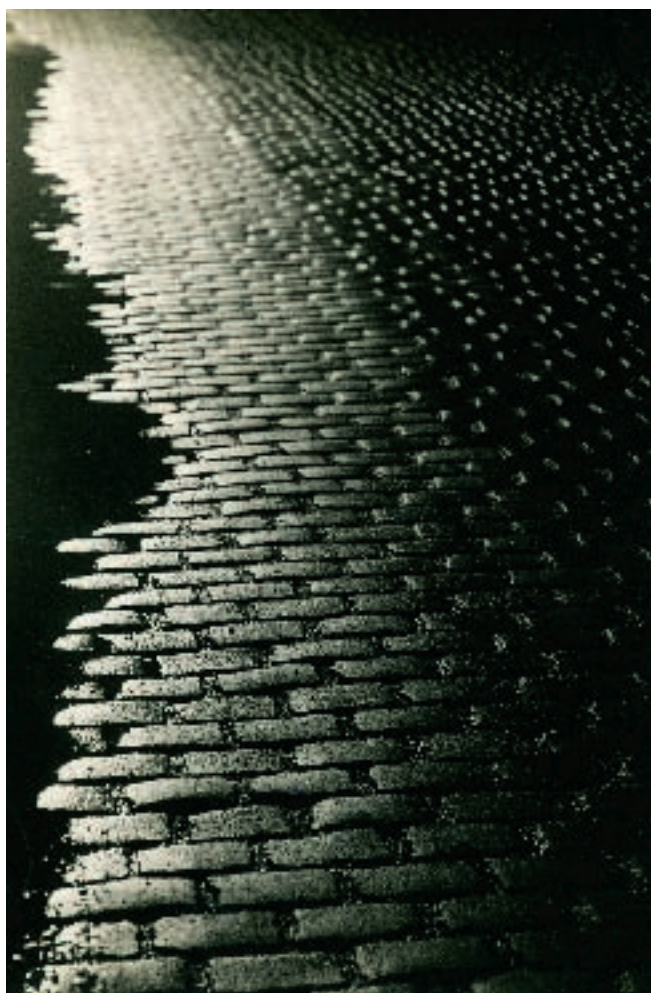


206 897 € frais compris.
Brassai (1899-1984), Graffiti I,
 vers 1968, carton de tapisserie composé
 de 23 photographies découpées et assemblées,
 montées sur panneau de bois,
 rehauts de gouache noire. 140 x 170 cm.
Record mondial pour une œuvre de l'artiste.

sous la direction du même maître d'œuvre dans l'atelier du Marais, une tapisserie de basse lisse de 1972, *Samourai* (140 x 120 cm), respectait à 5 000 € son estimation basse. Elle est également composée à partir de graffitis. Brassai a commencé à les photographier en 1932. En décembre 1933, il en présente quelques-uns dans la revue *Minotaure*. Ces « témoignages éphémères et sauvages » sont pour lui bien plus que des inscriptions gravées sur des murs. Ils constituent avant tout une réflexion sur la trace et sur les origines de l'écriture. Ils permettent aussi de méditer sur la notion de temps et sur la fonction du beau. D'abord incompris par le public parisien, les graffitis seront célébrés à New York lorsqu'ils seront exposés au MoMA en 1956. Les soixante et onze graffitis proposés dans la vente – y compris la composition du record – ont totalisé 473 200 €. La deuxième meilleure enchère de cet ensemble, 40 000 €, allait au tirage d'exposition de *Graffiti (Série IX, images primitives)* (79,7 x 108 cm), probablement réalisé par le laboratoire Picto vers 1960. Il respectait son estimation basse. Ce n'était pas le cas du tirage d'exposition de *Graffiti, le Roi Soleil* (39 x 49,5 cm), issu de la même série que le précédent, poussé jusqu'à 27 000 € sur une estimation haute de 10 000. Un succès équivalent attendait à 20 000 € le tirage d'exposition (39 x 50 cm) vers 1960 de *Graffiti (Série VIII, la magie)*.

Des « Pavés » au sommet

Le record mondial pour une photographie de Brassai était obtenu à 85 000 € par le tirage d'époque des *Pavés* reproduits ci-contre. Il était emporté par un acheteur américain ayant vécu en France, le sous-enchérisseur étant français. Cette image mythique a servi à illustrer la couverture de *Paris de nuit*, le premier



103 298 € frais compris. Brassai,
Les Pavés, vers 1931, tirage d'époque n° 3/3. 14,5 x 21,7 cm.
Record mondial pour une photographie de l'artiste.

album du photographe publié en décembre 1932, accompagné d'une préface de Paul Morand. Le livre a fait un triomphe en librairie. Pour Christophe Goeury, « tout Brassai est dans cette photo ». Un avis partagé par les enchérisseurs. Le précédent record mondial pour Brassai (source Artnet) remonte au 10 octobre 2005 chez Christie's à New York, où un *Couple d'amoureux dans un petit café* (29,5 x 23,5 cm) pris en 1932 et tiré entre 1950 et 1959 réalisait 48 000 \$ frais compris, soit 39 630 €.

Les onze préemptions exercées au cours de ces deux jours de vente l'ont été pour le Centre Pompidou, pour la Ville de Paris et pour le musée national d'Art moderne de la Ville de Paris. Il s'agissait davantage pour les institutions de compléter leurs ensembles, déjà riches en œuvres de Brassai grâce aux dons effectués par Gilberte. Un tirage d'exposition vers 1960 d'un *Nu* (48 x 40,5 cm) vers 1933 était acquis à 25 000 €.

L'« Œil de Paris »

Infatigable arpenteur des rues de la capitale, tout comme Henry Miller, qui lui a donné son surnom d'« Œil de Paris », Brassai a mitraillé de jour comme de nuit les plus belles perspectives comme les ruelles les plus obscures. Les quatre-vingt-huit clichés retraçant ses pérégrinations cumulaient 864 500 €. *Les Pavés* du record déjà cité appartiennent bien entendu à cet ensemble. Partant de 4 500 € pour être aussitôt propulsé à 10 000 € avant d'atteindre plus graduellement 24 000 €, le tirage vers 1960 monté sur Isorel de Paris, *vue de Notre-Dame* (49,3 x 33,7 cm) obtenait ensuite la meilleure enchère. On y voit de nuit un diable ailé et accoudé avec, au loin, les lumières de la ville. Cette image a été reproduite en 1935 dans le n° 7 de la revue *Minotaure*. Pour le tirage vers 1940 de *Première Neige* (19 x 25 cm), vers 1934, à nouveau des pavés, mais recouverts d'une fine pellicule blanche traversée par des traces de pneus, il fallait prévoir 22 500 €. Juste auparavant, le tirage vers 1950-1955 de *La Place Denfert-Rochereau dans le brouillard* (22 x 29 cm), vers 1934, fusait à 20 000 € sur une estimation de 4 000. Les pavés parisiens, luisant sous la pluie, étaient de nouveau à l'honneur à 18 500 €, de jour cette fois, avec la vue plongeante d'une *Femme au parapluie* (40 x 50,5 cm), vers 1937, un tirage d'exposition vers 1955.

Photographe humaniste, catégorie à laquelle la galerie de photographie de la Bibliothèque nationale (site Richelieu) rend hommage dans une exposition qui aura lieu du 31 octobre au 28 janvier 2007, Brassai n'a pas seulement photographié la ville, mais aussi ses habitants. Le *Couple d'amoureux assis, bal musette des quatre*

saisons, rue de Lappe, vers 1932, reproduit page 50, un tirage d'exposition, était poussé jusqu'à 46 000 € sur une estimation haute de 20 000 €. Pour un autre versant des relations humaines, *Couple fâché* (40,5 x 50,5 cm), vers 1932, un tirage d'exposition vers 1955, il fallait compter 42 000 €. Plus neutre, un *Couple dans un bistrot, rue Saint-Denis* (29 x 38,5 cm) vers 1931, un tirage d'exposition vers 1955, suscitait 18 000 €.

« Underground »

Au cœur de la nuit, Brassai a lui-même employé le mot « underground » pour désigner le peuple des bas-fonds, qui mobilisait les enchérisseurs. 426 300 € étaient récoltés par les quarante-deux clichés montrant des prostituées et des voyous. La célèbre *Môme Bijou* (17,5 x 23,5 cm), vers 1930-1932, en tirage d'époque, brillait à 41 000 € sur une estimation haute de 8 000 €. Cette dernière prenait en compte la présence d'une trace de cardage et de deux trous de punaises. Christophe Goeury souligne le fait qu'il s'agit d'une image de travail transformée par Brassai : « Il l'aimait, il l'avait épinglée sur son mur. » Une annotation au dos indique que le négatif a été perdu. Une autre prostituée, surnommée la Grosse Poule et photographiée vers 1932 était préférée vue de dos plutôt que de face. Elle cotait 34 000 € dans le premier cas, un tirage vers 1950 (40,5 x 49,5 cm), et seulement 10 000 € dans le second, un tirage d'exposition vers 1960 (29,5 x 39,5 cm), une estimation dépassée cependant. Le sourire des *Filles de joie dans un bar, boulevard Rochechouart, Montmartre* (40 x 50,5 cm), vers 1932, un tirage d'exposition vers 1955, séduisait un amateur moyennant 32 000 €. La jeune fille de l'*Hôtel de passe rue Quincampoix* (29,5 x 22,5 cm), vers 1932, ayant illustré le « Coup de cœur » page 23 de la *Gazette* n° 33 provoquait 16 500 €. Du côté des voyous, 32 000 €, soit une estimation doublée, étaient prononcés sur un tirage vers 1955 monté sur Isorel des *Mauvais Garçons de la bande du grand Albert* (40 x 50,5 cm), vers 1931. La moitié de la vue est occupée par un pan de mur noir. Cette fois-ci complète, *La Bande du grand Albert* (22,5 x 29,5 cm), vers 1931, un tirage vers 1955, se négociait pour sa part 30 000 €.

Les lumières des fêtes foraines, les coulisses des cabarets et les bals attiraient également Brassai. Saisi dans l'élan d'une balancelle, un fougueux *Baiser* (38 x 48,5 cm), vers 1936, tiré vers 1955, embrassait 25 000 €. Le tirage d'époque des *Coulisses des Folies-Bergère* (17,6 x 22,3 cm), vers 1930-1932, une image commentée par Morand dans *Paris de nuit*, atteignait 26 000 €. Une autre vue, également en contre-plongée, des *Folies-Bergères* (40 x 50,5 cm), vers 1932, un tirage vers 1955 monté sur Isorel, nécessitait 20 000 €.

Mise à nu

Les nus de Brassai étaient très attendus en raison de leur rareté. Les quarante-deux tirages proposés montrant des modèles intégralement nus ou plus

Une collection des chiffres

33 420 € frais compris.
Brassai (1899-1984),
Autoportrait,
dessin à l'encre de Chine
et gouache blanche et crayon.
52 x 21 cm.



Christian Baraja/Millon & Associés © Estate Brassai/RMN

Catalogue

471 pages, 764 lots décrits et reproduits.
Poids : 2,3 kg.
Prix : 80 €.
4 500 exemplaires imprimés dont 500 numérotés, sous coffret.

Vente

Trois sessions réparties sur deux jours.

Estimation globale : 1,8 à 2,5 M€. Produit vendu : 5,08 M€ frais compris.
Enchère la plus basse : 400 €. Enchère la plus haute : 170 000 €. Une enchère supérieure à 100 000 €. Plus de 100 enchères supérieures à 10 000 €.

Sur le Net

Quatre acheteurs ont remporté des lots sur eBay, qui relayait la vente en direct.

Gros plan sur Brassai

Ses vues de Paris : 1 050 610 € frais compris (88 lots).

Ses nus :

763 318 € frais compris (42 lots).

Ses graffitis :

575 071 € frais compris (71 lots).

Ses prostituées et ses voyous :

518 074 € frais compris (42 lots).

Ses amis artistes et ses vues d'atelier :

387 189 € frais compris (84 lots).

Ses fêtes foraines, ses cabarets et ses bals :

317 614 € frais compris (41 lots).

Ses dessins :

238 848 € frais compris (93 lots).

Ses sculptures :

192 622 € frais compris (11 lots).

Les records des photographes humanistes pour une de leur photo (source Artnet)

Robert Doisneau :

184 959 € frais compris, *Le Baiser de l'hôtel de ville*, 1950, tirage argentique. 18 x 24,6 cm. 25 avril 2005, Paris, Artcurial-Briest-Poulain-Le Fur-F. Tajan SVV.

Brassai :

103 298 € frais compris, *Les Pavés*, vers 1931, tirage d'époque n° 3/3.

14,5 x 21,7 cm.

3 octobre 2006, Paris, Millon & Associés SVV.

Willy Ronis :

19 930 € frais compris, *Paris (Auto tamponneuses)*, 1953, tirage argentique. 50 x 50 cm.

13 novembre 2004, Paris, Artcurial-Briest-Poulain-Le Fur-F. Tajan SVV. Vente agences du groupe Hachette Filipacchi.

Izis :

10 500 €, *La Pluie*, 1930, tirage argentique. 30,2 x 24 cm.

15 avril 2003., Paris, Calmels-Cohen SVV, atelier Breton.

Edouard Boubat :

4 800 £ frais compris (6 982 €), *Première Neige, Luxembourg, Paris, janvier*, 1956, tirage argentique. 34,8 x 23,3 cm.

17 mai 2005, Londres, Sotheby's.

Janine Niepce :

4 837 € frais compris, *Deux Grands Amateurs de Tintin*, 1952, tirage argentique. 47,8 x 40,7 cm.

13 novembre 2004, Paris, Artcurial-Briest-Poulain-Le Fur-F. Tajan SVV. Vente agences du groupe Hachette Filipacchi.



55 903 € frais compris.
Brassaï (1899-1984),
Couple d'amoureux assis,
bal musette
des quatre saisons,
rue de Lappe, vers 1932,
tirage monté sur Isorel,
vers 1960. 37,2 x 49,5 cm.

© Estate Brassaï/RMN

ou moins vêtus selon les circonstances totalisaient 628 100 €. Parmi eux figurent dix « Transmutations », qui représentent à elles seules 247 000 €. Dans cette série, Brassaï a gravé les négatifs, mêlant ainsi la photographie et le dessin. Le corps du modèle disparaît totalement dans *Gravure 9, fille de joie se déshabillant, transmutation 6* (29,5 x 39,5 cm), un tirage vers 1967 numéroté 6/6 et réalisé par Claudine Sudre d'un négatif vers 1934-1935, adjugé 46 000 €, au quintuple de son estimation. Le précédent, laissant voir le visage et une partie du corps, *Gravure 8, odalisque, transmutation 3* (29,5 x 39,5 cm), partait à 34 000 €. Numéroté 4/6, il a également été tiré par Claudine Sudre. Ces deux tirages appartiennent à une série spécialement conçue pour l'exposition « Brassaï cet homme » organisée en 1967 par la galerie Les Contards à Lacoste, dans le Vaucluse. La série comprend en tout douze gravures en tirage limité à six exemplaires. Deux exemplaires de la *Gravure 13, tentation de saint Antoine, transmutation 8* étaient proposés. Dans son 4^e état, vers 1935, tiré vers 1955 (23 x 16,5 cm), elle réalisait 33 000 €, et 22 000 € dans son 6^e état en virage sépia (40 x 29,5 cm) réalisé vers 1967 par Claudine Sudre. Quittons les « Transmutations » pour des nus plus classiques, un tirage vers 1950 d'un *Nu* (23 x 29,5 cm),

vers 1932, à la culotte transparente, en partie masqué par un rideau noir, remportant à 28 000 € le meilleur résultat. *Le Casque de cuir* (23 x 29,5 cm), de 1932, proposé dans un tirage vers 1960, montait à 23 000 €.

Brassaï a beaucoup photographié ses amis artistes et leurs ateliers. Les quatre-vingt-quatre clichés sur ce thème obtenaient un total de 318 600 €, un bon tiers en valeur (vingt-six en nombre), soit 131 600 €, concernant Picasso. Pour lire le destin du peintre, 20 000 € devaient être déboursés afin d'obtenir le tirage vers 1960 de la vue du *Moulage de la main de Picasso* (26 x 39 cm), vers 1943, un tirage vers 1960. Assis près d'un poêle digne des forges d'un moderne Vulcain, *Picasso, rue des Grands Augustins* (38,5 x 50 cm), saisi vers 1939, un tirage d'exposition vers 1950, allait à 13 000 €. Également pris vers 1939, *Henri Matisse dans l'atelier parisien Villa des plantes dessinant un nu au paravent* (23 x 30 cm), un tirage après 1960, esquissait 8 500 €. Cette vente permettait pour la première fois à des contacts de Brassaï d'affronter le marché. Ce procédé consiste à appliquer directement le négatif sur le papier sensible. L'image a donc la taille exacte du négatif. Ils constituent souvent la première image tirée par l'artiste. Le fait que Brassaï les ait conservés indique qu'il y tenait, un intérêt bien compris

par les amateurs. Par exemple, deux tirages contact de deux « Graffiti » (6,3 x 9,2 et 6 x 9 cm) étaient propulsés à 10 000 € sur une estimation de 800. Mieux, vendu seul, un tirage contact (5,3 x 8,7 cm) était combattu jusqu'à 15 000 €. L'ardeur des enchérisseurs ne s'arrêtait pas là, le tirage contact de *Graffiti, le Roi Soleil (Série IX, images primitives)* (8,8 x 6,1 cm) – lui aussi estimé à 800 € – dominant l'ensemble à 18 000 €. Pour des images plus classiques, retons les 6 500 € du tirage contact d'époque des *Pavés* (6,3 x 8,6 cm), vers 1931, la même somme s'affichant sur le tirage contact d'un *Couple d'amoureux, quartier d'Italie* (5,9 x 5,8 cm), vers 1932. Aucun tirage de ce contact n'est à ce jour connu. Il s'agit du même couple, pris dans le même angle de café que la photo vendue chez Christie's détenant le précédent record du monde déjà cité. Restons dans les raretés, avec les 32 000 € générés par un montage photographique sur carton (54,5 x 27,5 cm) vers 1951, composé de douze tirages découpés et assemblés dessinant des *Feuilles* : maquette de tissu photographique.

Les dessins en demi-teinte

Si Brassaï sculpteur triomphait grâce aux 58 000 € – un record mondial pour une sculpture de l'artiste – obtenus par la *Galatée* en marbre reproduite page 27 de la *Gazette* n° 33, les dessins trouvaient plus difficilement preneur. Sur les cent vingt-cinq lots non vendus dans l'ensemble de la vacation, cent sont des dessins. Les quatre-vingt-treize lots vendus totalisaient tout de même 191 600 €. La meilleure enchère revenait à 27 500 € à l'*Autoportrait* reproduit dans l'encadré page 49, qui a également eu les honneurs de la couverture de la *Gazette* n° 31. La cote des autres dessins évoluait entre 800 et 4 500 €, ce dernier résultat s'affichant aussi bien sur une plume et encre noire montrant une *Femme allongée les jambes repliées, au dos, deux études de femmes de face et de profil, une étude de jambes, ainsi qu'une autre ébauche* (28,5 x 19 cm) que sur un crayon violet de 1944 d'une *Femme nue de dos, jambe gauche en appui* (30,7 x 14,6 cm). Pour la sculpture, signalons encore les 33 000 € d'une *Femme nubile* (H. 43 cm) en serpentine et les 14 500 € d'un bronze à patine doré intitulé *Femme cygne* (H. 45 cm). Laissons le dernier mot à Christophe Goeury. Le meilleur souvenir de la vente ne réside pas pour lui dans les records enregistrés, mais plutôt dans celui d'un jeune homme d'une vingtaine d'années sortant de Drouot-Montaigne et appelant un copain sur son portable pour l'exhorter à venir visiter l'exposition : « Brassaï, c'est génial ! » ●

Lundi 2 et mardi 3 octobre. Drouot-Montaigne. Millon & Associés SVV. Mme Ritzenthaler, MM. Goeury, Sonnenberg. Voir *Gazette* n° 20, pages 16, 17, n° 31, pages 10, 11, n° 32, page 48. Frais à la charge de l'acheteur : 21,528 % TTC.